

Le murmure des étangs: six ans à l'écoute des libellules

Une fois n'est pas coutume, nous quittons la faune vertébrée du Valais le temps d'un article pour nous aventurer au fil des étangs, des tourbières et des rivières du canton. Là, un homme patient et passionné, membre de fauna•vs, arpente ces paysages avec discrétion guidé par l'élégance des libellules et l'intérêt profond qu'il porte à ces magnifiques insectes.

Christian Keim, ancien enseignant et odonatologue passionné, s'est lancé un défi ambitieux: inventorier les libellules du canton sur une période de six ans. Ce projet qui a débuté en 2020 se termine en décembre de cette année pour la collecte des données; il couvre 350 sites et va bien au-delà de la simple observation naturaliste. À travers ces insectes fascinants, il lit la santé des milieux humides et alerte sur leur fragilité. La comparaison avec son premier inventaire 30 ans plus tôt permettra de constater des éventuelles disparitions, mais certainement aussi l'arrivée de nouvelles espèces. Rencontre avec un passionné qui transforme la contemplation en engagement.

Christian, qu'est-ce qui te motive à consacrer six années à un inventaire des libellules en Valais?

Plusieurs facteurs m'ont motivé. Tout d'abord, en abordant ma retraite professionnelle, il m'a paru important d'avoir des projets. J'ai donc opté pour un suivi de la nature octodurienne en plaine, là où peu de naturalistes se hasardent notamment en prospectant à nouveau les étangs du Verney, mais aussi un nouveau biotope situé près de l'éolienne de Martigny aux Courtis Neufs. Constatant que les libellules étaient toujours au rendez-vous, un second projet s'est imposé tout naturellement: réaliser un nouvel inventaire des odonates à l'échelle du canton, surtout que le premier datait déjà de 1996! Personne ne me contredira si je pense qu'un inventaire d'ampleur cantonale est un préalable à tout type de protection et de préservation; cette activité chronophage reste souvent du ressort de naturalistes bénévoles!

Comment les libellules permettent-elles d'évaluer la qualité écologique des biotopes humides?

Depuis les années 2000 surtout, la biologie et l'écologie des odonates sont parfaitement connues. Parmi les quelques 80 espèces de notre pays évaluées pour l'établissement d'une nouvelle Liste rouge des libellules, 27 y figurent avec un statut précaire. Ce précieux outil a été publié récemment (Monnerat et al. 2021). Pour revenir à la question, la présence d'espèces menacées met la focale sur des sites remarquables à protéger absolument. Véritables baromètres, les libellules donnent une très bonne indication sur la santé globale des écosystèmes aquatiques qu'elles occupent. Sans surprise aucune, ce sont surtout les bas-marais et les hauts-marais qu'elles ont adopté comme sanctuaires, accompagnées par tout un cortège d'autres espèces animales et végétales auxquelles elles sont intimement associées. Questionner leur présence ou leur absence permet donc de porter un diagnostic sur la qualité et la variété des milieux, étape préliminaire et primordiale pour conserver ou proposer des mesures de gestion et/ou de renaturation aux autorités concernées. Avec les compétences développées par d'autres spécialistes de groupes (oiseaux, batraciens, plantes, ...), la pertinence du diagnostic en est bien évidemment renforcée et permet de s'assurer que les remèdes proposés ne soient pas pires que les maux décelés!

Pourquoi les biotopes d'altitude, comme les tourbières, t'inquiètent-ils particulièrement aujourd'hui? Y a-t-il un lien avec le réchauffement climatique?



© Christian Keim

Nouvelle espèce enregistrée pour le canton au col du Lein/Val de Bagnes fin juillet 2024: leste barbare (Lestes barbarus), sur la photo une femelle. Un mâle avait été découvert la veille par Sabine et Nicolas Gard au même endroit, d'où l'importance d'avoir un réseau actif de contributeurs!

Am Col du Lein/Val de Bagnes wurde Ende Juli 2024 eine neue Art für den Kanton registriert: die Südliche Binsenjungfer (Lestes barbarus), auf dem Foto ein Weibchen. Ein Männchen war am Vortag von Sabine und Nicolas Gard am selben Ort entdeckt worden, was die Bedeutung eines aktiven Netzwerks von Mitarbeitenden unterstreicht!

En tant qu'amateur, je ne m'aventure pas trop à donner de réponse à ce qui se passe actuellement du point de vue climatique. Des spécialistes sont bien plus aptes à y répondre. Cependant, les observations déjà analysées démontrent assez clairement que les libellules éclosent plus tôt au printemps. La plupart d'entre elles montent aussi plus haut en altitude que lors de l'établissement du premier recensement. Là, ce ne sont plus des supputations mais bien des résultats concrets sérieusement enregistrés. Un détail m'a frappé jusqu'à présent: c'est le nombre de biotopes à sec très tôt dans la saison déjà. Une trentaine d'étangs ou de mares surtout aux étages subalpin et alpin n'ont livré aucun résultat à cause de sécheresses à caractère de plus en plus récurrent. Hélas, le risque majeur qui guette nos tourbières, c'est donc bien un assèchement lent et pernicieux. Bien que protégées pour la plupart, ce phénomène qui les affecte paraît délicat à combattre! Selon des études récentes réalisées pour la Confédération par l'institut fédéral de recherche WSL, la surface des tourbières suisses continue à diminuer: 6,5% des hauts-marais se sont encore asséchés ces six dernières années, soit l'équivalent de 100 terrains de football!

Quelles tendances as-tu déjà observées dans l'évolution des populations de libellules en Valais?

Le nombre d'espèces rencontrées en Valais reste stable. Deux espèces n'ont pas été retrouvées dont le leste enfant (*Sympecma paedisca*) qui avait la particularité de passer l'hiver au stade adulte. Il se reproduisait au coude du Rhône jusqu'en 2010. Là, je me risque à dire que c'est un cas de disparition imputable aux changements climatiques. En effet, cette espèce euro-sibérienne appréciait les hivers rigoureux et les étés très chauds. Or, chez nous, les hivers ne sont plus si terribles! Qui plus est, les épisodes de foehn à répétition ont invité cette petite demoiselle brune à sortir plus tôt et fréquemment de ses cachettes, ce qui a engendré une prédation pré-nuptiale dommageable. Coup de grâce, le printemps 2011 exceptionnellement chaud et sec l'a privée de postes de ponte ou a alors fortement restreint leur surface disponible mettant les couples à la merci des grenouilles rieuses (*Pelophylax ridibundus* aggr.), ce qui n'étonnera aucun naturaliste averti. On remarque bien l'effet multifactoriel ou domino concourant à une diminution, voire à la disparition d'une espèce.

Sans surprise, les espèces ubiquistes c'est à dire sans exigences écologiques marquées, tirent leur épingle du jeu grâce à la création et à la renaturation de biotopes en plaine du Rhône notamment. Heureusement, le sympétrum déprimé (*Sympetrum depressiusculum*) vulnérable au plan suisse, est en très nette augmentation chez nous passant en 30 ans de 12 à plus de 60 localités. La nette augmentation des populations de cette espèce est bien documentée: elle s'explique donc par l'offre supplémentaire en biotopes caractérisés par les fluctuations de niveau induites par la nappe phréatique. Les populations valaisannes et plus globalement helvétiques jouent donc un rôle majeur dans la conservation de cette espèce en Europe. Les autres espèces s'en tirent globalement bien grâce aux mises sous protection des bas et hauts-marais d'importance nationale intervenues dès la fin des années 2000. Une inquiétude légitime tout de même titille l'esprit de nombreux entomologistes. Comment vont résister les

espèces exigeantes (sténotopes) face à l'arrivée inexorable des espèces banales de l'étage collinéen qui commencent à trouver de meilleures conditions d'acclimatation en moyenne et haute altitudes?

Comment espères-tu que ton travail influence concrètement les décisions des autorités publiques valaisannes? Es-tu en contact avec elles?

Certes, j'ai déjà d'excellents contacts avec les représentants du Service des forêts, de la nature et du paysage (SFNP). Leur mission principale est de veiller à l'exploitation, la conservation et la gestion des paysages et des milieux naturels. En toute modestie, je mets à disposition de ce service et de bureaux d'écologie un outil réactualisé qu'un biologiste professionnel ne pourrait se permettre d'entreprendre faute de temps. Ensuite, si je propose des mesures pour tel ou tel site ou si j'encourage la mise sous protection d'un milieu digne d'intérêt, les autorités disposent! Cependant, ce qui est écrit ou publié vaut bien mieux que de longs discours souvent vite oubliés!

Quels sont les défis logistiques ou scientifiques que tu as rencontrés ou penses encore rencontrer?

Le premier enjeu consiste à rapatrier encore un maximum de données pour permettre des analyses toujours plus pertinentes. Plus de 5600 données sont déjà en cours de traitement. Heureusement, je peux compter sur tout un réseau de naturalistes chevronnés et de biologistes qui me procurent régulièrement des observations. En outre, j'espère en obtenir d'autres en participant notamment au prochain symposium des odonatologues qui se déroulera à Berne. Ensuite, viendra le temps de la rédaction, prévue dès le début 2026, pas une mince affaire! Bien évidemment, il faudra également bien trouver les fonds nécessaires à la parution d'une plaquette qui devrait avoisiner les 200-240 pages...

Une fois l'inventaire terminé, envisages-tu de poursuivre ton engagement naturaliste sous une autre forme?

Sûrement déjà à l'échelon communal ou régional en collaborant à une meilleure gestion des canaux de plaine; certains d'entre eux hébergent des libellules protégées sur le plan cantonal et même national. Un grand travail d'information reste encore à faire. Ensuite, je vais poursuivre mon engagement auprès des classes de 6-7 et 8H en accompagnant les enseignants qui le désirent dans le terrain. Les moyens d'enseignement de sciences que nous avons créés pour le Valais romand sous les auspices de la HEPVs proposent des sorties régulières dans le terrain, un sacré changement de paradigme par rapport à ce que nous avons connu jadis. Pour le reste, tout reste ouvert.

Merci beaucoup Christian et bonne chance!

L'entretien a été réalisé par Clémence Dirac

Appel à la collaboration

Si vous êtes en possession de données sur les libellules du Valais et qu'elles correspondent aux années 2020-2025, l'auteur vous serait reconnaissant de les lui fournir. Merci! Pour tout renseignement: c.keim@mycable.ch.